

**Catherine Vincentelli.** *Échos.* Montpellier : Éditions Mémoire de Notre Temps. 156 p.

**J**e croyais connaître Catherine Nidzgorski, née Vincentelli, pour l'avoir connue une douzaine d'années. Je savais qu'elle entretenait des velléités d'écriture, dont elle ne m'a parlé que très rarement. Ce n'est qu'après son décès le 4 juin 2005 que son époux Adam a décidé de publier ce magnifique livre qui se lit d'un seul trait, et où tous ses amis retrouveront la partie intime, le monde intérieur de cet être complexe et attachant.

Le livre est divisé en deux parties inégales, la première intitulée « Hamman-Lif » et la seconde « Paris. » Disons que ce livre est d'abord un patchwork, en ce sens que presque tous les genres littéraires y sont représentés : la narration prosaïque de la nouvelle ou du roman, le poème en prose, le poème lyrique, les dialogues du drame, les annotations du vécu ou des souvenirs lointains... Mais le style est toujours simple, direct, sans fioriture ni oripeaux, ce qui lui donne une allure vivace qui adhère au rythme de la vie.

Le lecteur pourra pénétrer les arcanes de cette famille au père corse et à la mère sicilienne qui avaient vécu au début du vingtième siècle en Tunisie. Comme toute Méditerranéenne, Catherine est viscéralement attachée à ses parents, et à ses deux frères. Son aîné, auquel elle consacre un poème, « Mon Idole », est mort prématurément en pilote et patriote de la France pendant la Seconde Guerre Mondiale : « Vingt-sept années de ténèbres/ Pour moi qui t'aimais./ Tu voulais, disais-tu,/ Faire ton devoir de patriote.// Combien tu me manques mon frère!/ Tu étais mon idole, mon modèle » (47).

Elle adorait son père, chef de train, un « papa qui chante » et qui « va défiler avec les anciens combattants » (9). Catherine nous livre un portrait saisissant de sa mère : « Giovanna est née le 6 novembre 1902 à Ferryville, en Tunisie. Ses parents, siciliens, s'étaient installés dans le pays vers 1900.// Depuis 1881, la Tunisie était sous protectorat français » (16). Cette femme analphabète a inculqué à sa fille les valeurs sûres de l'époque. Mère et grand'mère sont ainsi croquées d'une manière très vivace, jusqu'à les rendre géantes. N'ont-elles pas régimenté la vie et la sensibilité de Catherine ?

À l'âge de cinq ans la petite fille fit un voyage en bateau, qui la rend malade. Curieuse de visiter le village natal de son père. Mais elle n'avait qu'une seule hâte, c'est de rentrer en Tunisie. Adolescente fragile et timide, sensible et douée, Catherine subira maintes souffrances, ce qui rend ses moments de bonheur très aigus. Durant une fête scolaire elle écrit qu'après

avoir joué le rôle d'un Pierrot, « Je fus très heureuse et je me promis que, lorsque je serais grande, je ferai du théâtre » (73).

Dans un poème en prose au titre ironique, « Elle est chouette la vie », Catherine raconte comment elle est tombée en haut de l'escalier à l'âge de deux ans. Comment elle n'a pas saigné tout en fendant sa lèvre supérieure. Un « angiome » qu'elle a traîné toute sa vie, et qui lui a causé pas mal de soucis en fuyant les garçons « pour qu'ils ne se moquent pas de moi » (77). Tant d'autres anecdotes et d'événements qui ont marqué sa vie. On ne peut les citer ici, mais dans ce livre il y a toujours quelqu'un qui souffre. Souffrance, tristesse, et frustrations deviennent des leitmotifs du livre. Ce qui n'empêche pas, bien sûr, des moments de joie et de bonheur intenses auprès de la mer, et de repli dans le monde de la famille, des amis, et de l'écriture.

Pour Catherine l'écriture lui procurait en même temps un « malaise », aussi bien qu'un « mal être » et un « cafouillage intérieur » (146). Mais aussi une sorte de « sentiment d'accomplissement et de rectitude intérieurs, à l'effet rassurant et stabilisateur » (146). Et à la fin elle se demande si l'écriture ne lui procurait pas un bienfait « d'ordre thérapeutique » ? Un écrivain professionnel ne pourrait pas mieux décrire son processus créateur.

Il va sans dire que *Échos*, c'est l'histoire des souvenirs d'une femme européenne née dans les colonies, comme on disait. Elle a fini ses jours en France, à Paris et à Marseille. Ce livre n'intéressera pas seulement ses amis, ceux ou celles qui l'ont connue. Il est marquant car il donne la vision du monde de la période coloniale et post-coloniale. Une vue de l'intérieur qui révèle les problématiques de l'époque, ainsi que le passage d'un monde pré-colonial à l'autre métropolitain. Ce qui charrie toutes les valeurs des deux rives de la Méditerranée.

**Carmen Licari.** *L'École bleue*. Roman. Tunis : L'Or du Temps, 2005. 208 p.

**C**armen Licari, née à Tunis, retrace dans ce livre ses souvenirs d'adolescence passée au Lycée Notre-Dame de Sion. Roman autobiographique, même si la narration est à la troisième personne, et que l'auteur projette les événements et les histoires vécues sur son personnage principal Mabel Letoy. Intéressant ce patronyme, si on le considère sous la graphie suivante : Ma Belle... le Toi. Ce jeu de mots s'adresse à une altérité qui fait partie de soi-même. Problématique intéressante qui expose